

CHAQUE HOMME EST UNE RACE



DE
MIA COUTO
MISE EN SCÈNE
PATRICK MOHR

UNE CRÉATION DU

Théâtre  Spirale

THÉÂTRE DE LA PARFUMERIE

DU 21 AVRIL AU 17 MAI 2009

RÉSERVATIONS 022 341 21 21 / 7 CHEMIN DE LA GRAVIÈRE / 1227 GENÈVE

WWW.LAPARFUMERIE.CH

RÉSERVATIONS :

022 341 21 21 / THEATRESPIRALE@BLUEWIN.CH
THÉÂTRE DE LA PARFUMERIE
CHEMIN DE LA GRAVIÈRE 7
1227 ACACIAS - GENÈVE
WWW.LAPARFUMERIE.CH / WWW.THEATRESPIRALE.COM

TARIF PLEIN : SFR 24

TARIF RÉDUIT (AVS, CHÔMEUR, ÉTUDIANT, PROFESSIONNEL) : SFR 15

TARIF 20ANS/20FRANCS ET ÉLÈVES DES CYCLES/COLLÈGES : SFR 10

**SAMEDI 25 AVRIL À 22H
AU GRAND CAFÉ DE LA PARFUMERIE**
SOIRÉE MUSIQUE AFRICAINE,
CONTES ET CAUSERIES

LES ARTISTES DU SPECTACLE ET DES MUSICIENS BOBOLAIS
INVITÉS VOUS OFFRIRONT UN CONCERT FESTIF AU SON DE
LEURS CHANTS, LEURS FLÛTES, LEURS PERCUSSIONS ET
AUTRES INSTRUMENTS À CORDES.

AVEC LA PARTICIPATION DE RAOUL OUÉDRAOGO, SOCIOLOGUE,
KANYANA MUTOMBO, DIRECTEUR DE L'UNIVERSITÉ POPULAIRE
AFRICAINNE ET LE CONTEUR GRAND GRENIER.

TOURNÉE 2009 DE CHAQUE HOMME EST UNE RACE :

DU 21 AVRIL AU 17 MAI À 20H :

THÉÂTRE DE LA PARFUMERIE À GENÈVE (SUISSE)

LE 28 AVRIL À 20H30 :

AUDITORIUM DE SEYNOD (FRANCE) WWW.AUDITORIUMSEYNOD.COM

LE 19 MAI À 19H30 :

THÉÂTRE DE VEVEY (SUISSE) WWW.THEATREDEVEVEY.CH

LES 21 ET 22 MAI À 20H :

LE PETIT GLOBE À YVERDON-LES-BAINS (SUISSE) WWW.PETIT-GLOBE.CH

LE 29 MAI À 20H30 :

CENTRE CULTUREL RÉGIONAL DE PORRENTRUY (SUISSE) WWW.CCRP.CH

LES 4 ET 5 JUIN À 20H30 :

CENTRE DE CULTURE ABC À LA CHAUX-DE-FONDS (SUISSE) WWW.ABC-CULTURE.CH

A VOIR, À ÉCOUTER... DU 1^{ER} AU 10 MAI AU FESTIVAL « LA COUR DES CONTES »,
PRÈS DE 40 ARTISTES DE SUISSE, DE FRANCE, DU CANADA, D'ÉGYPTE ET DU LIBAN.
WWW.PLAN-LES-OUATES.CH/CULTURE



prohelvetia

Fonds Culturel Sud
2004/2009



CHAQUE HOMME EST UNE RACE UNE CRÉATION DU THÉÂTRE SPIRALE

EN COLLABORATION AVEC LA
COMPAGNIE DEUX TEMPS TROIS
MOUVEMENTS ET LA TROUPE SÒ

DU 21 AVRIL AU 17 MAI À 20H,
LES DIMANCHES À 17H
(RELÂCHE LES LUNDIS ET LES 28 ET 29 AVRIL)

QUAND ON LUI DEMANDA DE QUELLE RACE IL ÉTAIT,
IL RÉPONDIT :

« MA RACE C'EST MOI, MA RACE C'EST CELUI
QUE JE SUIS. TOUTE PERSONNE EST À ELLE
SEULE UNE HUMANITÉ. CHAQUE HOMME EST
UNE RACE, MONSIEUR LE POLICIER. »



Texte : Mia Couto (Mozambique) **Mise en scène et adaptation :** Patrick Mohr (Suisse) **Collaboration artistique :** Hassane Kassi Kouyaté (Burkina-Faso) **Jeu :** Hamadou Kassogué (Mali), Maïmouna Doumbia (Mali) **Musique et jeu :** Assita Dao : chant (Burkina-Faso), Baba Kouyaté : percussions (Burkina-Faso), Bassirou Sanou : flûtes, ngoni, violon peulh (Burkina-Faso), Ousmane Diarra : percussions, kamele ngoni (Burkina-Faso) **Stagiaire :** Léo Mohr **Lumière et scénographie :** Michel Faure (Suisse) **Régie lumière :** Amadou Tidiane Mballo (Sénégal) **Régie plateau et construction décor :** Soumaila Dia (Burkina-Faso) **Vidéo :** Pascal Baumgartner (Suisse) **Administration et production :** Aurélie Lagille (France) **Photos :** Nestor Da et Harandane Dicko.

CE QU'EN DIT LA PRESSE

« D'habitude, les collaborations artistiques Nord/Sud sont à l'image de la collaboration du loup et de l'agneau : l'un se fait bouffer par l'autre, et la pâture est toujours le théâtre du Sud. Cela donne des comédiens africains guindés dans un jeu calibré au millimètre, des marionnettes exotiques à la gestuelle mécanique dans un petit manège. Ici, point de cela. La mise en scène de Patrick Mohr n'embrigade pas la liberté du comédien, elle réussit à trouver l'équilibre entre la légèreté d'un théâtre vivant ouvert à l'improvisation et l'imprévu et la rigueur d'un théâtre d'auteur. Un théâtre qui se réinvente à chaque représentation, proche du Kotéba tout en s'appuyant sur les ressources dramatiques d'un texte d'une grande richesse poétique. « Chaque homme est une race » est une

adaptation de nouvelles du grand écrivain mozambicain Mia Couto. Trois textes montés par Patrick Mohr comme des haïkus scéniques dont la brièveté renforce l'intensité dramatique et libère une puissante déflagration émotionnelle. Le fil conducteur entre ces trois textes est l'extrême dénuement des personnages qui sont réduits à des actes désespérés. Tel le vieil agriculteur au grenier vide, qui se met à creuser la tombe de sa femme pourtant bien portante avant que les forces ne viennent à lui manquer, ou le pêcheur perdu en mer, sans provisions, qui s'arrache les yeux pour s'en servir comme appâts au bout de sa ligne, ou le vieil homme obnubilé par les baleines et les richesses dont elles sont censées être pourvoyeuses, et qui, aimanté par

sa lubie, ira se perdre dans le cimetière marin. Histoires extraordinaires à première vue mais sous le fantastique, elles disent aussi le quotidien des petites gens d'Afrique qui triment pour survivre face à la cherté de la vie et rêvent de lendemains qui chantent pour alléger le poids de la réalité. Pourtant, malgré la noirceur de ces histoires, le rire du spectateur surgit toujours au détour d'un mot ou d'une situation. Parce que le comique n'est jamais dans le sujet mais dans le traitement qu'on en fait. Et la mise en scène en prenant le parti de la légèreté et en recourant à une sorte de distanciation nous rappelle que nous sommes au théâtre, et nous autorise d'en rire car le rire est le propre de l'homme. » (L'Observateur Paalga, Barry Saidou Alcenay, déc. 2008)



LA PIÈCE TRAITE DE LA FAIM,
DE LA NÉCESSITÉ, DE LA SURVIE.
DE CEUX QUI PARTENT
SANS SAVOIR NAGER À L'ASSAUT
DE L'OcéAN DANS DES BARQUES
DE FORTUNE,
DE CEUX QUI NE PEUVENT PLUS
ATTENDRE,
DE CEUX QUI N'ONT PLUS
LE CHOIX.

LE CENTRE DJÉLIYA À BOBO-DIOULASSO AU BURKINA-FASO A ACCUEILLI L'ÉQUIPE INTERNATIONALE DU THÉÂTRE SPIRALE EN RÉSIDENCE DE CRÉATION EN OCTOBRE-NOVEMBRE 2008 PUIS LA TROUPE EST PARTIE EN TOURNÉE DANS LES VILLES ET VILLAGES DU MALI ET DU BURKINA-FASO.

« L'histoire devait être accessible à des publics très variés, car nous devons aussi bien être compris par un public populaire non-francophone, que par des amateurs de théâtre dans des lieux fréquentés par les artistes et les intellectuels. Pour pouvoir capter une audience qui parle peu ou pas le français, des dialogues en Dioula ont été introduits. Petit à petit, le spectacle est devenu bilingue. Nous avons tenté de faire cohabiter les 2 langues de manière musicale et dynamique sans faire une traduction systématique, mais en gardant suffisamment d'informations dans chaque langue pour que tout le monde puisse comprendre la situation.

Nous avons aussi favorisé un travail très musical et visuel avec un jeu ample pour toucher une foule nombreuse et bruyante. Nous avons souvent joué devant plus de 500 spectateurs massés en arc de cercle autour de notre décor. Il fallait défendre les coulisses pour qu'elles ne soient pas envahies d'enfants curieux. Convaincre les motards d'arrêter leurs mobylettes pour assister au spectacle. Parfois s'arrimer aux poteaux qui tenaient les toiles de fond pour que le vent n'emporte pas les décors. Les conditions de jeu étaient épiques avec des moyens techniques dérisoires » (Patrick Mohr)

